Féconde en titres — quelque 800 —, premières et reprises, l'année théâtrale '79 s'est déroulée sous le signe de l'anniversaire des 35 années écoulées depuis la révolution socialiste. Dès lors, la vive activité socio-politique dédiée au XIIe Congrès du Parti s'est-elle reflétée dans le domaine du théâtre dans certaine orientation du répertoire : intense promotion de la dramaturgie originale inspirée des épisodes significatifs de l'histoire nationale et des réalités sociales contemporaines, revalorisation des classiques de la littérature nationale et universelle et valorisation du répertoire moderne étranger. Dans ce climat, la dramaturgie centrée sur l'actualité aussi bien que sur le passé a-t-elle plus d'une fois poussé la sensibilité moderne à s'affirmer dans l'acte de la mise en scène, de la scénographie et de l'interprétation. *A treia țeapă* (Le Troisième pal) de Marin Sorescu — une pièce traitant de la même époque historique que *Răceala* (Le Refroidissement), ayant cependant comme centre de l'action, cette fois, le voïvode Vlad Draculea et son immense effort en vue de mettre de l'ordre dans un univers chaotique — , était une occasion pour plusieurs collectifs théâtraux de réaliser des créations prestigieuses comme celles du Théâtre National de Bucarest (mise en scène : Sanda Manu, scénographie : Paul Bortnovschi : costumes : Constantin Russu ; protagoniste du rôle principal : Amza Pellea) et du Théâtre National de Cluj-Napoca (mise en scène : Mircea Marin, scénographie : T. Th. Ciupe). Au « Nottara » on enregistrait les débuts dans le théâtre du poète Fănuș Neagu avec *Scoica de lemn* (Le coquillage de bois) dont la mise en scène était due à Dan Nasta alors que la scénographie était signée par George Doroșenco. *Scoica de lemn* est une comédie lyrique dont les images oniriques voilent sous un fantastique insolite des états d'âme et d'éternelles aspirations humaines. Sur la scène du « Nottara » également, *Jocul vieții și al morții în deșertul de cenușă* (Le jeu de la vie et de la mort au désert de cendre) — une parabole imaginée par Horia Lovinescu et toute chargée de significations philosophiques aux résonances actuelles bien qu'inspirée du mythe biblique de Caïn et Abel — faisait valoir une mise en scène par Dan Micu et une scénographie réalisée par Mihai Mădescu. Au Théâtre de Brașov, le poète Darie Magheru donnait son premier essai dramaturgique — *Tragicul domn Ion al cămilelor* (Le Tragique Jean des chameaux) — avec George M. Gridănușu dans le rôle principal en même temps qu'auteur du spectacle. À Piatra-Neamț, au Théâtre de la Jeunesse, Eugen Mandric et Paul Findrihan brossaient un suggestif tableau du moyen âge roumain et mettaient en relief l'héroïque figure du voïvode Michel le Brave dans la pièce homonyme *Mihai Viteazul* (Michel le Brave), mise en scène : Al. Dabija, scénographie : Laurențiu Dumitrașcu.

Le triomphe de l'insurrection armée du 23 Août 1944 reçoit de nouveaux hommages à travers des spectacles dus à I. D. Sîrbu au Théâtre National de Craiova (*Seară de taină* — Soirée secrète), Paul Georgescu au National de Bucarest (*Monolog cu fața la perete* — Monologue face au mur) et Ștefan Iureș au Théâtre du Nord, de Satu Mare, section roumaine (*Văgăuna* — L'Antre). Très bien accueillies du public les pièces inspirées de l'existence quotidienne des communistes, sorte de spectacles-reportages sur le thème de l'intégration sociale et du sens de responsabilité au lieu même du travail. Ainsi de *Anotimpul speranței* (La Saison de l'espoir) de Viorel Cacoveanu (Théâtre du Nord, de Satu Mare, section roumaine,

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

mise en scène : Mihai Raicu, scénographie : Kemény Arpád), ainsi de *Recurs la Judecata de apoi* (Recours en Jugement Dernier) de Constantin Cubleşan (Théâtre d'État d'Arad, mise en scène : Victor Tudor Popa, scénographie : T. Th. Ciupe), ainsi de *Se ridică ceaţa* (Le Brouillard se lève) de Fl. N. Năstase (présentation concomitante au National de Cluj-Napoca et au « Teatrul Mic » de Bucarest).

Au cours de l'an dernier, la comédie satirique et le vaudeville semblent avoir tout particulièrement attiré les directeurs de répertoire. Une place de premier ordre est revenue dans ce sens à T. Mazilu qui se laisse tenter par une divagation sur le thème de l'amour superficiel et hypocrite ainsi que sur le manque de scrupules dans un spectacle composite intitulé *Cinci romane de amor* (Cinq romans d'amour), apprécié d'ailleurs aussi pour sa mise en scène signée George Rafael et pour sa scénographie signée Mihai Mădescu (Théâtre « Nottara », Bucarest). Tudor Popescu recueillait un succès égal avec son *Paradis de ocazie* (Paradis d'occasion) au Théâtre « Ion Vasilescu » de Bucarest, dans la mise en scène d'Al. Tocilescu et la scénographie de François Pamfil. Le même dramaturge donnait aussi au Théâtre d'État de Reşiţa une pièce historique — *Ispita* (La Tentation) — et une comédie au Théâtre d'État de Constanţa — *Scaunul* (La Chaise) —. Gheorghe Vlad était présent avec ses deux nouveaux titres : *Petrecere fără chef* (Partie de plaisir sans entrain) au Théâtre « Ion Vasilescu » de Bucarest et *Frumoasele olandeze* (Les Belles Hollandaises) au Théâtre d'État de Reşiţa, alors que Paul Everac tenait l'affiche au National de Craiova avec *Un pahar de sifon* (Un Verre de soda). La liste est loin de s'achever : Dumitru Solomon est joué sur la scène du Théâtre « Victor Ion Popa » de Bîrlad qui monte sa dernière satire, *Iluzia optică sau Spiritul mic burghez cînd dă în clocot (Illusion optique ou L'esprit petit-bourgeois lorsqu'il arrive à ébullition)*; Mariana Marinescu est présente avec *Rîsete în labirint* (Rires en labyrinthe) à Bucarest (Théâtre de Comédie) de même que Dumitru Bobîrcă avec *Zbor de sticleţi* (Envol de chardonnerets) au « Teatrul Mic », Nelu Ionescu, au National de Iaşi et au Théâtre Giuleşti de Bucarest, avec *Cum s-a făcut de-a rămas Catinca fată bătrînă* (Comment Catinca est-elle restée vieille fille), Ion Bălan et Dumitru Solomon, enfin, signant ensemble la comédie *Viaţa nu-i un bal mascat* (La vie n'est pas un bal masqué), au Théâtre « Maria Filotti » de Brăila.

Toutefois, les répertoires ne manquèrent pas, non plus, de reprendre — en de nouvelles variantes scéniques — des spectacles de succès de la grande littérature dramatique nationale. Ainsi, lors de l'étape finale du Deuxième Festival national « Hymne à la Roumanie », le National de la capitale reprend la comédie de Caragiale *O scrisoare pierdută* (Une Lettre perdue) dans la variante de Radu Beligan et Mihai Tofan, alors que le « Bulandra » reprend celle de Liviu Ciulei ; cependant, les deux reprises témoignèrent d'un renouvellement des distributions, des psychologies des personnages et des réalisations plastiques des mises en scènes. Pareillement de l'autre comédie du grand dramaturge, *O noapte furtunoasă* (Une nuit orageuse), donnée au « Giuleşti » dans la mise en scène d'Alexa Visarion et la scénographie de Daniela Codarcea et révélant de leur part un permanent effort d'atteindre la véritable identité des héros dans l'esprit de l'auteur. Née à notre époque, la pièce *Nu sînt Turnul Eiffel* (Je ne suis pas la Tour Eiffel), d'Ecaterina Oproiu voit les significations éthiques de son texte largement amplifiées par l'apport de la musique, de la danse et d'une improvisation pleine de verve que la vision scénique de Cătălina Buzoianu y met, conférant ainsi au paysage théâtral bucarestois de l'année '79 un surcroît de fantaisie et d'humour, très bien reçu par le public.

Incontestablement, il existe actuellement dans la vie théâtrale roumaine — à Bucarest aussi bien qu'en province — une infusion toujours plus intense de talents, qu'il s'agisse des aînés autant que des jeunes créateurs s'affirmant chaque jour davantage. Tant et si bien que les tendances à certain monopole de vedette cèdent la place, progressivement, à des spectacles homogènes d'une haute qualité artistique.

Dans le domaine de la dramaturgie étrangère, on relève aussi quelques succès d'exception : *Pluralul englezesc* (le Pluriel anglais) de Alan Ayckbourn, au « Teatrul Mic », mise en scène : Sanda Manu, décors : Virgil Luscov ; *Căpitanul din Köpenick* (Le Capitaine de Köpenick) de Karl Zuckmayer, au National de Iaşi,

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

mise en scène : Cristian Hadji-Culea, scénographie : Dan Jîtianu ; *Menajeria de sticlă* (Ménagerie de verre) de Tennessee Williams, au « Bulandra », mise en scène : Ioan Taub, décors : Mihai Mădescu, costumes : Daria Jurgea) ; *Coriolan* de Shakespeare, au « Nottara », mise en scène : Dinu Cernescu, scénographie : Oct. Dibrov ; *La Tempête* de Shakespeare, au « Bulandra », dans l'originale interprétation de Liviu Ciulei, propose la vision d'un « theatrum mundi » — un espace symbolique où la méditation sur l'homme et l'univers s'incorpore dans la grande histoire universelle par de multiples images visuelles, d'une plasticité raffinée —, étant à la fois l'occasion de remarquables réussites interprétatives pour George Constantin, Victor Rebengiuc, Florin Pitiş, Mariana Mihuţ, Ion Caramitru, Mircea Diaconu.

De même que dans les précédentes saisons, on relève en 1979 la multitude des manifestations culturelles dédiées aux problèmes majeurs de la création ou à la commémoration d'importants événements de l'activité des théâtres, avec le concours de nombreux collectifs d'artistes et de la critique théâtrale. C'est, dans ce sens, le cas des symposiums et des festivals à caractère de compétition, et de la critique, qui pointaient en effet ces thèmes significatifs. Ainsi, le Théâtre d'État d'Oradea célébrait les 50 années écoulées depuis la fondation du premier théâtre professionnel de langue roumaine, occasion à laquelle son équipe artistique toute entière s'est vue décerner l'Ordre du « Mérite culturel » Ire cl. Distingué par le même ordre, le Théâtre Hongrois d'État de Timişoara commémorait ses 25 ans d'activité. Le « Théâtre radiophonique » roumain fêtait son inauguration d'il y a 50 ans par la reprise d'exactement la même pièce qui, alors, ouvrait son activité, certes dans une interprétation nouvelle : *Ce ştie satul* (Ce que tout le village sait) de notre bard moldave du XIXe siècle, le poète Vasile Alecsandri. Le deuxième Festival de Théâtre Contemporain de Braşov (« Contemporain '79 ») s'est déroulé autour du thème « Le répertoire contemporain, principale sphère de l'engagement idéologique dans le théâtre », alors que le dialogue avec le public constitua l'objet des débats sur les spectacles présentés dans le cadre des « Journées de Satu-Mare », débats ayant pour thème « L'acteur et l'art de l'interprétation dans la confrontation immédiate avec le spectateur ». Présents également le traditionnel « Gala des récitals dramatiques » à Bacău et à Bucarest le « Colloque républicain de la critique théâtrale » avec son débat « La critique apporte son appui à la politique théâtrale » ; à Oradea, la semaine du « Théâtre court », à Craiova, « Les journées I. L. Caragiale » — ces deux manifestations arrivées déjà au troisième tour — , le festival « L'art et l'enfant » dédié à l'Année Internationale de l'Enfant — un hommage apporté aux enfants du mode et facilitant, à l'occasion de cette première manifestation, le contact du public le plus jeune avec les valeurs de la civilisation artistique théâtrale et musicale, soit-elle la moisson des talents professionnels ou des amateurs de tout le pays.

Medeea Ionescu

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro